

Pour éviter bien des misères et bien des fatigues, tout cultivateur un peu à son aise devrait faire l'acquisition d'une bonne pompe, et la placer dans le puits ou la source de son parc, afin de fournir à ses enfants, si toutefois il en a, l'occasion d'aller eux-mêmes puiser de l'eau aux animaux ce qui éviterait au père cette peine.

Cependant, n'oubliez pas qu'il ne faut pas toujours se fier aux rapports des enfants. Ils peuvent quelquefois vous tromper. Le mieux est d'aller vous-même, vous assurer, de temps à autre, s'ils ont bien fait les choses que vous leur aviez commandées. Et, s'il arrivait qu'ils ne l'eussent point fait, alors, il faudrait, vous en bon père, les réprimander tout aussitôt d'une manière tout-à-fait humaine et digne d'un Chrétien. C'est ainsi qu'on dressa les enfants au travail et qu'on leur apprend la soumission aux parents.

S'il arrive que vous ayez des petites patates que vous ne pouvez pas vendre employez-les à portionner vos vaches. On les coupe en petits morceaux, et on les sale un peu. Faites de même avec vos carottes et vos betteraves.

Rappelez-vous aussi, cher lecteur, que vous ne devez pas manquer de procurer de l'ombre à vos animaux. Pour cela plantez toutes sortes de beaux jeunes arbres sur votre terre notamment autour de vos puits. Ne manquez pas non plus de les entourer d'une bonne clôture : du moins pour quelques années, afin qu'ils ne soient pas détruits par les animaux qui sont avides de manger les feuilles, et qui aiment également à se frotter contre eux. Toutes choses tendant à les détruire complètement.

En suivant judicieusement les quelques conseils que je viens de vous donner, je suis convaincu que vous retirerez un immense profit de votre bétail. Vos vaches par exemple, vous donneront beaucoup de lait, et vous ferez, en conséquence, beaucoup de beurre. Vous ne serez pas inquiet de trouver un acheteur, lorsqu'on saura que vous avez un beau jeune bœuf gras à vendre ou une belle taure, ou un bel agneau, ou un beau porc, etc., etc. Alors, vous direz : " Mes peines, mon trouble, mes labours et mes soins sont bien payés, parce qu'aujourd'hui j'amasse de l'argent."

Puisse-je, en terminant ce petit entretien, être compris de mes bienveillants lecteurs, et même de toute la po-

pulation Canadienne-Française de notre beau et aimable pays : le Canada ! Du moins, ce sont là mes vœux.

UN AMI DU PROGRES.

TRAVAUX DE LA SAISON.

[De la *Semaine Agricole*.]

MM. les Éditeurs,

Nous avons, cette année une saison toute exceptionnelle et qui va nous permettre de finir nos semences bien plus tôt que d'habitude. Ici, l'an dernier, la plupart des cultivateurs n'ont pu commencer leurs semences avant le 20 de mai ; cette année, à la même époque, tout est à peu près fini chez un bon nombre d'habitants, malgré le manque presque complet des labours d'automne.

Destruction des mauvaises herbes.

Le cultivateur soigneux devrait profiter d'une aussi belle saison pour entreprendre le nettoie-ment d'au moins une pièce de sa terre. Je ne crois pas me tromper en affirmant que les mauvaises herbes de toutes espèces règnent en maîtres par tout le pays et qu'il serait difficile de trouver une terre sur cent où elles n'ont pas pleine et entière possession d'au moins la moitié du sol. Nous nous donnons donc chaque année le trouble et la dépense de cultiver toute l'étendue de nos champs pour ne produire qu'une demi-récolte. Cet avancé est malheureusement que trop vrai. Nous n'avons que deux remèdes à adopter. Soit par la culture des légumes. Soit par

les jachères.

Plusieurs cultivateurs pourraient prétexter l'impossibilité de cultiver des légumes en grand, il n'en est aucun qui ne puisse pas adopter la jachère, soit nue, soit avec demi-récolte. Si nous voulons ramener nos terres et leur faire produire les plus grands profits possibles, il faut absolument les nettoyer, et la jachère est à la portée de tout le monde. En effet, qui ne peut pas labourer sur le long et sur le travers, chaque année une ou deux pièces de terre, les herser parfaitement, les fumer et semer du sarrasin à pleine main. Si vous voulez faire de votre terre une terre de premier ordre, labourez ce sarrasin quand la pièce sera toute en fleur et semez une seconde fois. Si la saison est exceptionnellement belle et que le premier semis soit fait dans la dernière semaine de mai, vous aurez encore

une excellente récolte. En tout cas, vous pouvez compter sur une magnifique récolte d'orge ou de blé l'année suivante et sur des prairies de premier ordre pendant de nombreuses années, si vous semez abondamment de bonnes graines de mil et de trèfle avec votre orge ou votre blé. Ceux qui essayeraient ce moyen une année, ayant soin de travailler la terre de temps sec n'auraient pas à le regretter, et continueraient, chaque année, ce système qui bientôt leur assurera une terre en ordre parfait et des récoltes doubles. Les Sociétés d'Agriculture ne pourraient mieux faire que d'offrir une forte prime pour les meilleures jachères. Ne l'oublions pas, c'est dans l'ameublissement, le nettoie-ment et l'engraisement de nos terres qu'il faut chercher l'amélioration dans la condition du cultivateur canadien.

Main d'œuvre. — Emigration : — Suggestion.

On se plaint partout de la rareté de la main-d'œuvre, des prix excessifs qu'il faut donner pendant les semences et les récoltes, de plus il n'y a pas de bon patriote qui ne déplore avec raison l'émigration presque générale dans toutes les parties du pays. On sait que ce sont les cultivateurs et les fils de cultivateurs qui émigrent. Nous sommes-nous bien demandé quelle est la cause du mal ? Ne pourrions-nous pas y trouver un remède ? J'hésiterais à aborder ce sujet, si je n'étais pas persuadé qu'il est de première importance pour nous et qu'il est du devoir de chacun de travailler, dans la mesure de ses forces, pour apporter un remède. Et bien, je me demande si le cultivateur a raison d'être surpris de la rareté et du haut prix de la main-d'œuvre quand, par tout le pays, il semble de rigueur de n'employer des engagés que deux mois dans l'année. Comment veut-on que les pauvres de la campagne vivent sur le salaire de 8 ou 10 semaines de travail ? Peuvent-ils faire des semences ou des récoltes à leur compte, s'ils travaillent pour vous pendant ce temps ?

Et pourtant il me semble qu'il y a bien peu de cultivateurs qui viennent à bout de faire, sur leur terre, tous les travaux que ces mêmes terres exigent pour donner les récoltes les plus profitables. Combien de clôtures mal faites, de rigoles à peine nettoyées, de fossés remplis, de fumiers étendus et se perdant aux portes des granges faute du temps nécessaire pour le charroyer :